

## La guerre dans la guerre

Clément de Gaulejac

Number 306, Winter 2015

Faire moins avec moins. Pourquoi nous acceptons l'austérité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72765ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

de Gaulejac, C. (2015). La guerre dans la guerre. *Liberté*, (306), 32–35.

Julien Prévieux  
10, rue Clavel  
75019 Paris

Bouygues Telecom  
DRH Gestion Clients  
51, avenue de l'Europe  
78944 Vélizy

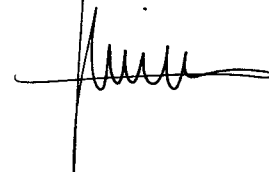
Le 16/03/00,

Madame, Monsieur,

Je vous écris suite à votre annonce ou plutôt vos annonces parues dans l'hebdomadaire « Carrières et emplois ». Je suis vraiment révolté à la lecture de votre accroche « La génération Bouygues Telecom rassemble ceux qui veulent vivre leur projet avec intensité ». Vous essayez une fois de plus de nous faire croire à des projets qui ne sont pas les nôtres (je parle ici au nom de la jeunesse entière). Avec un peu de bon sens vous auriez dû écrire : « La génération Bouygues Telecom rassemble ceux qui veulent vivre les projets de Bouygues Telecom avec l'intensité propre à Bouygues Telecom ». D'autre part vous estimez peut-être créer une génération mais réfléchissez un peu au sens des mots. Après la génération 68, la génération X,... la génération Bouygues Telecom ! Comment ne pas sourire en imaginant des individus formatés par un groupe vendant des téléphones et prononçant des slogans du type « Quand on accueille plus de 150 000 nouveaux clients par mois ça crée forcément des liens ». Ce type de comportement expansionniste des entreprises, jusqu'aux fondements même de l'individu, n'est pas nouveau. Il en est une part constitutive. Seulement, nous ne sommes plus prêts à vivre une quelconque aliénation et nous sommes encore moins prêts à avoir la tête des employés de vos annonces (publicitaires ?). Arrêtez de nous harceler avec des slogans ineptes et des métiers inexistantes. Je refuse votre offre d'emploi, je n'envoie pas mon curriculum vitae et je vous demande de retirer vos offres d'emploi de ma vue.

Dans l'attente d'une réponse de votre part, je vous prie, Madame, Monsieur d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Julien Prévieux



**Julien Prévieux, Lettres de non-motivation, projet en cours depuis 2000**  
**Petites annonces, lettres, réponses, format A4**  
**Avec l'aimable autorisation de Jousse-entreprise et des éditions Zones**

# La guerre dans la guerre

Que peut l'art contre sa récupération par les discours dominants ?

## Clément de Gaulejac

**A**NNONÇANT la réduction drastique du budget de tel service public, un ministre libéral, au printemps dernier, enjoignait aux fonctionnaires visés par la restriction de « faire preuve de créativité ».

La bonne idée !

Je ne m'attarderai pas à démontrer ce que la supposée urgence de lutter contre un déficit réifié a de fallacieux sur le terrain

responsabilité budgétaire, le déficit – comme l'enfer –, c'est toujours les autres. En revanche, je voudrais réfléchir à la guerre sémantique que les libéraux mènent au sein de cette guerre politique. La guerre dans la guerre.

Ce qu'on appelle *austérité* n'est pas un régime politique. Le terme ne décrit pas un nouveau type de « gouvernance ». L'austérité n'est inédite qu'en tant qu'elle est le dernier avatar en date du discours dont les troupes

Dans l'optique de cette lutte pour le pouvoir de nommer ce qui se passe, il importe aux généraux néolibéraux d'occuper toujours plus de terrain. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à rallier à leur arsenal discursif certains « éléments de langage » que l'on peut être surpris de voir réquisitionnés de la sorte. Il en va ainsi de la « créativité », insidieusement mobilisée pour annoncer à certains agents de l'État qu'ils risquent de perdre leur emploi.

On a toujours raison d'être créatif. Qui serait contre ? Sûrement pas Robert Filliou, artiste utopiste qui prônait, dans les années 1960, le remplacement de l'art par la créativité. C'est-à-dire que, pour lui, l'œuvre comptait moins que le processus qui y mène. Il croyait, comme son ami Joseph Beuys – lui aussi proche du mouvement Fluxus – que « tout homme est un artiste ». Cela ne signifie pas nécessairement que les productions de tout un chacun méritent de rentrer au musée, mais au contraire que les musées sont inutiles. Que ce n'est pas le résultat qui compte, mais le processus par lequel un individu se laisse transformer par ses propres idées et transforme ainsi le monde autour de lui. À cet effet, Filliou trouvait plus intéressant de proposer des matrices d'œuvres que des œuvres proprement dites. Cela pouvait prendre la forme de « longs poèmes courts à terminer chez soi » ou ce qu'il appelait des *mind-openers*, sortes de miniparaboles à méditer, comme autant d'appels sincères au partage de la compétence artistique.

**Génération Bouygues Telecom**

Le record européen de croissance commerciale pour un opérateur. Le parrainage du défi français pour l'America's Cup 2000. La Génération Bouygues Telecom rassemble ceux qui veulent vivre leur projet avec intensité.

**Conseillers de clientèle au téléphone**

**En réception d'appels :** Fer de lance de notre politique qualité de service, vous êtes le contact privilégié de nos clients et prospects. Vous répondez aux appels et apportez informations, conseils et assistance. Par votre implication, vous fidélisez vos interlocuteurs au quotidien. Réf. DLE/RA/MT0905

**En émission d'appels :** Au cœur de notre stratégie commerciale, vous vendez des produits et services additionnels à nos clients, dans le cadre de missions d'appels relatives à des opérations de fidélisation. Réf. DLE/EA/MT0905

Une personnalité énergique ? Un tempérament enthousiaste ? Peut-être même une première expérience du contact client (en grande distribution, banque, assurance, tourisme, hôtellerie, restauration...). Vos qualités d'écoute et de discernement vous permettront de développer votre maîtrise de la relation client. Une formation vous permettra de maîtriser nos produits et d'utiliser nos technologies informatiques. Nos postes sont proposés en CDI à temps plein ou temps partiel.

Appelez-nous dès aujourd'hui au **01 49 64 86 77**

Vous pouvez aussi adresser un dossier complet sous référence choisie à Bouygues Telecom, département RH Gestion Clients, 47 rue de Villiers, 92527 Neuilly-sur-Seine cedex. [www.bouyguetelecom.fr](http://www.bouyguetelecom.fr)

**Bouygues Telecom**  
ET VOUS, C'EST QUOI VOTRE ENTREPRISE ?

politique. Qu'est-ce qui coûte trop cher au contribuable ? Les bibliothèques scolaires ou les primes somptuaires que les médecins-ministres s'accordent à eux-mêmes pour cumuler les fonctions ? En matière de

libérales habillent la guerre idéologique qu'ils mènent depuis plus de trois décennies contre le service public et, plus globalement, tout ce qui ne génère pas ce qu'ils appellent des « retombées économiques directes ».

Julien Prévieux  
16, rue des Montiboeufs  
75020 Paris

France Ouate Industrie  
1, allée de Londres  
91140 Villejust

Objet : Poste de télé-commercial

Le 23/06/2007,

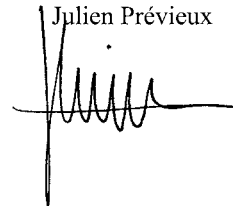
Madame, Monsieur,

Je vous écris suite à votre annonce parue dans le journal « Le Marché du Travail ».  
L'image qui illustre votre annonce est très intrigante, comment expliquer cette course effrénée de deux individus dans un couloir ? Emettons ensemble plusieurs hypothèses quant aux raisons qui pourraient en être à l'origine :

- Un départ d'incendie provoque la fuite de deux individus dans un couloir. Au bout, une porte close solidement verrouillée.
- Une cloche vient de sonner, il est quatre heures, deux cadres sortent en courant parce qu'ils savent qu'un goûter les attend.
- Le directeur vient de proposer une augmentation au plus rapide de ses employés à la course à pied. Un cent mètres est organisée dans les couloirs de l'entreprise pour déterminer le meilleur sprinter.
- Cédric (30 ans) se moque de Jérôme (27 ans) parce qu'il est chauve. Le second a juré de se venger et le poursuit en criant des insultes.
- Le directeur vient de se fouler la cheville en faisant du surf dans une piscine à vague, deux commerciaux se ruent à son secours. Ils vont plonger dans la piscine en costume avec leur attaché-case.
- La nouvelle voiture de fonction d'Alexandre vient d'être livrée : une Audi A4 Advance Edition. Cédric et Jérôme s'empressent d'aller la voir, ils sont jaloux.
- Deux individus en costume reçoivent leurs lettres de licenciement, ils filent à l'ANPE trouver un nouvel emploi.
- Cédric et Jérôme courent vous annoncer la nouvelle : je ne travaillerai pas pour vous.

Dans l'attente d'une réponse de votre part, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Julien Prévieux



**Julien Prévieux, Lettres de non-motivation, projet en cours depuis 2000**  
**Petites annonces, lettres, réponses, format A4**  
**Avec l'aimable autorisation de Jousse-entreprise et des éditions Zones**

Si je parle de Filliou, une cinquantaine d'années après ses aventures artistiques – et alors qu'elles peuvent paraître un peu démodées –, c'est qu'il est tout à fait étonnant de voir le formidable retournement qu'a subi cette notion de créativité qui lui était si chère. Comment aurait-il pu imaginer, lui, pour qui l'art n'avait d'autre vocation que de faire parvenir l'homme à « la vie heureuse », que ce concept intégrerait l'arsenal discursif de l'idéologie managériale? Que ses propres mots serviraient à décrire un programme en tout point à l'opposé du sien?

La spectaculaire inversion de sens que le ministre libéral fait subir au concept de créativité n'est qu'un avatar parmi tant d'autres du *Nouvel esprit du capitalisme*. Luc Boltanski et Ève Chiapello identifient comme tel le retournement par le capitalisme de ce qu'ils appellent « la critique artiste » aux fins de son propre renforcement et de la neutralisation de toute autre forme de critique sociale ou politique. Les aspects les plus visibles de cette captation sont à chercher du côté du

y a une forteresse à défendre; que des slogans aussi creux que *Just Do It* pourraient encore servir à autre chose que vendre des chaussures de sport. Ces terrains sont effectivement perdus (pour le moment). Mais qui a dit qu'il n'y avait rien à conquérir dans l'autre camp? C'est en francs-tireurs qu'il faut s'ajuster à la démesure de l'idéologie du temps présent. Ce n'est peut-être pas dans la défense de son vocabulaire pillé que l'art se doit d'être efficace, mais dans l'offensive délibérée.

Depuis le début des années 2000, l'artiste français Julien Prévieux a écrit plus d'un millier de *Lettres de non-motivation*. C'est-à-dire qu'il a répondu à des petites annonces d'embauche pour des emplois plus ou moins qualifiés, non pas pour se déclarer candidat au poste, mais au contraire, pour décliner l'offre. Et surtout, chaque fois, justifier très précisément les raisons de son refus. Prévieux conteste ainsi par le menu la façon dont le travail est proposé. Il demande des comptes à propos de tel visage hilare et

évidence, précisément là où la langue des ci-devant ressources humaines était censée la dissimuler. C'est la notion de travail, ou du moins ce qu'elle est en train de devenir, qui est atteint en plein cœur. Prévieux prend le temps de comprendre, « comme on lui parle », et d'y répondre. À la manière d'un Bartelby qui *préfererait ne pas* ou d'un Gaston Lagaffe viscéralement rétif à l'idée du travail (ce qui ne l'empêche pas d'être perpétuellement en activité), il répond, inlassablement, sur le terrain du discours... par du discours. Il cherche et trouve les mots pour répondre. Il remet du sens, le plus littéralement possible, là où l'absurde semblait une fatalité. Et il utilise l'un des derniers services encore publics, La Poste, pour acheminer par courrier recommandé ses *Lettres de non-motivation* à l'attention des cabinets d'embauche qui se retrouvent ainsi, bien involontairement, le lieu d'exposition d'un art qui n'a pas renoncé à inventer la forme dont son époque a besoin. Une forme précise, choisie pour décrire et agir sur le monde, d'un seul geste, indéfiniment et minutieusement recommencé. Comme le peintre cubiste peignait des cubes, Prévieux écrit des lettres de non-motivation. L'atelier dans lequel il travaille est une société dévastée par le chômage, alors même que l'on prône (presque) en même temps l'austère nécessité de « se serrer la ceinture » et celle – non moins délirante dans un tel contexte – de « travailler plus pour gagner plus ».

C'est à mon avis l'un des grands enjeux de l'art aujourd'hui que de parvenir à montrer les effets de cette guerre au langage que mènent les élites libérales sur nos perceptions, nos corps et finalement notre capacité d'entendement. Il est important d'aller contester les opérations en cours sur le terrain même où elles ont lieu. À la fois pour résister, mais aussi, et surtout, pour y inventer la langue de la riposte. C'est un projet à la fois poétique et politique. Avant d'imaginer un monde meilleur, il faut travailler dans le monde tel qu'il est, c'est-à-dire trouver les mots exacts pour le décrire le plus précisément possible. Être un artiste réaliste aujourd'hui – et nous sommes nombreux à inventer mille manières de le faire – c'est refuser, en montrant qu'on les comprend, les discours prétendument responsables d'une classe dominante pour laquelle *il n'y a pas d'alternative* – alors même qu'il y en a tellement. **L**

marketing, évidemment, et de l'aptitude du capitalisme à tout transformer en marchandise, y compris sa propre contestation. Mais il est des aspects du phénomène plus insidieux encore. Il en va ainsi de la gestion de l'entreprise « par projet », qui est aujourd'hui l'une des armes les plus efficaces pour empêcher toute solidarité entre les travailleurs. N'est-elle pas calquée, à l'origine, sur l'une des revendications libertaires des artistes de l'époque de Filliou qui ne voulaient rien moins que d'être aliénés au travail et préféreraient de loin butiner d'une activité à l'autre? « Et bien, dansez maintenant! » ricanent les ressources humaines.

Devant un tel constat, un esprit désespéré pourrait penser qu'il est inutile de résister – la résistance elle-même alimentant les forces de l'ennemi. Or, je crois que la bataille n'est perdue que pour ceux qui croient qu'il

générique prélevé dans une banque d'images pour illustrer une offre d'emploi comme gardien de sécurité la nuit; il demande qu'on lui explique le rapport entre des formules toutes faites du type « une occasion unique de s'épanouir dans un milieu stimulant » et le démarchage de nouveaux clients pour tel ou tel géant de la téléphonie mobile que le message est censé vanter.

L'intelligence de l'artiste est de s'en tenir, le plus souvent, à la critique formelle. Mais l'effet du corps à corps avec les mots de cette novlangue est redoutable, et c'est finalement l'absurdité des tâches qui est mise en

**Clément de Gaulejac** est artiste et auteur. Sa plus récente exposition, *Motifs raisonnables*, s'est tenue en mars 2013, au Centre Skol. Au Quartanier, il a publié *Grande École* (2012), ainsi que *Le livre noir de l'art conceptuel* (2011). Il vient de publier *Les cordons de la bourse* à La Mauvaise Tête (2014).